

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUERSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation des belligérants au 21^e mois de guerre. — Guillaume n'est plus maître de l'heure. — Désormais les Alliés imposeront leur volonté. — Les mensonges de Wolff. — Sur les fronts. — Les crimes des Barbares et la patience des Neutres.

Nous arrivons donc à une étape décisive. Et preuve en est, cette déclaration de M. Ribot qui affirmait récemment que, sans fanfanterie, on pouvait, maintenant, apercevoir le terme de cette guerre.

M. Ribot n'est pas un débutant. Les paroles qu'il lance de la Tribune sont sagement mesurées. Elles ont une autorité que personne ne conteste. Et très certainement son affirmation n'est point prématurée.

On peut apercevoir le terme de cette guerre parce que les Allemands ayant joué la partie avec tous leurs atouts, ont vainement cherché à fixer la Victoire.

Tandis que leur puissance offensive décroît, celle des Alliés s'augmente dans de fortes proportions. Les Russes ont ajouté à leurs contingents d'hier, trois nouvelles classes qui donnent un total supérieur à trois millions d'hommes. Les Anglais qui, en août 1914, 200.000 hommes, ont mis sur pied, à ce jour, une armée de QUATRE MILLIONS de soldats.

Le terrilero anglais, écrit Louis Cazamian, dans une étude qu'il vient de consacrer aux « Forces anglaises », est un vaste camp d'instruction; partout, des soldats; les réserves sont là, toutes prêtes, ou achevant leur entraînement; l'usage de la guerre, sur les fronts proches ou lointains, est aussitôt réparée, le sera jusqu'au dernier jour. Quand l'Allemagne n'aura plus assez d'hommes, l'Angleterre puisera encore dans ses ressources profondes. Et ces « nouvelles armées », saines, gaies, endurcies déjà aux fatigues et aux périls, vivante image d'un peuple d'athlètes, sont admirables.

Si les Russes et les Anglais ont accru leurs forces, les Français ont amélioré leur armement d'une façon réjouissante. On constatera par la suite que notre artillerie est aujourd'hui en état de lutter avantageusement avec celle du Kaiser.

Guillaume, à trois reprises, a tenté l'effort suprême, trois fois il a échoué. IL N'EST PLUS AUJOURD'HUI LE MAÎTRE DE L'HEURE.

Désormais, les Alliés ont la possibilité d'imposer leur volonté à l'ennemi. Le choc suprême sera tenté au moment qui leur paraîtra le plus favorable. Leur supériorité ne laisse plus aucun doute à cet égard. S'ils laissent l'ennemi s'épuiser davantage, c'est qu'ils estiment l'attente favorable à notre cause. Mais un fait est certain : les Allemands en sont réduits, en dépit de leurs offensives morcelées, à une défensive stratégique sur tous les fronts.

« La maîtrise de l'heure, écrit la Tribune de Genève, appartient désormais aux Alliés. Leurs états-majors escomptaient ce résultat depuis longtemps. On peut même supposer que le généralissime Joffre, dont il faut une fois de plus louer la merveilleuse perspicacité, l'avait prévu dès la fixation des lignes allemandes, après la bataille de la Marne, puisqu'il s'est constamment refusé, jusqu'à maintenant du moins, à tenter une offensive à fond. »

Ne nous leurrions point. L'Allemagne n'est pas au bout de sa résistance. Mais elle n'a plus le pouvoir de nous imposer sa volonté et c'est, pour elle, le début de la période critique.

L'histoire est là pour nous rappeler qu'un peuple, quelle que soit sa puissance, succombe fatalement quand il a trop d'ennemis. Pendant de longues années, Napoléon, — dont le génie était d'une autre envergure que celui de Guillaume ! — chevaucha l'Europe d'un bout à l'autre. Mais les ennemis de notre pays croissaient en nombre et la France épuisée n'eut plus, bientôt, le moyen de faire face à la coalition européenne. L'heure du déclin suivit inévitablement l'heure du triomphe. La chute vint rapide et terrible.

C'est le sort qui attend les Germains. Demain, après-demain ?... Peu importe. La conférence de Paris indique que le moment approche de l'action décisive qui assurera le triomphe définitif de la Civilisation contre les ambitieux projets des Barbares.

En résumé, au bout de vingt mois de guerre, nous enregistrons pour la troisième fois, l'échec indiscutable de l'armée allemande.

Une note de Wolff, grossissant les quelques progrès Allemands dans la région de Malancourt, prétend que le commandement Français a recouru à des « feintes » pour « RASSURER LES POPULATIONS FRANÇAISES ANGOISSÉES ». Voilà une affirmation précise qui permet aux Français, une fois de plus, de mesurer la valeur des notes officielles allemandes.

Où sont, actuellement, les gens anglois de l'arrière ? — Nous parlons, évidemment, de l'angoisse qui serait motivée par la crainte de la chute de Verdun. — Certes, il y a quelques semaines, on a pu concevoir des inquiétudes sur l'issue de l'offensive ennemie ; mais depuis longtemps cette inquiétude a fait place à la confiance la plus complète. Et comment en serait-il autrement lorsque nos grands chefs affichent une tranquillité absolue ; lorsque les critiques militaires sans exception, qu'ils se nomment De Lacroix, Secrétan ou Feyler... déclarent sans réticences que l'échec allemand est désormais définitif ?

Le colonel Feyler revient encore, dans une nouvelle étude, sur cette grande bataille. Analysant l'embarras manifeste de la presse allemande, il établit très nettement que la bataille de Verdun est une défaite indiscutable.

Echec de l'attaque brusquée ; — échec à l'est de la Meuse, lorsqu'on a prétendu forcer le front Douaumont-Vaux ; — échec à l'ouest, lorsque l'ennemi s'est buté à la région avancée du Mort-Homme !...

Il faut, écrit l'éminent critique : ou renoncer à l'entreprise de Verdun ou franchir la région avancée, pour établir à l'ouest de la place un front d'attaque semblable à celui du front est. Alors seulement, si ses forces restantes le lui permettent, c'est-à-dire s'il a pu reconstituer une seconde masse d'assaut, pour chercher le résultat que la première ne lui a pas procuré, alors il pourra être question d'une attaque générale de la forteresse sur la demi-circonférence que les diverses reprises poursuivies depuis six semaines auraient dessinée.

Il n'est point difficile de conclure de ces lignes que le colonel Feyler ne croit pas au succès d'une SECONDE opération !

En attendant, notons que la lutte reste violente, mais que les dernières actions sont favorables à nos troupes....

En Italie, nos alliés ont marqué quelques succès en enlevant plusieurs positions ennemies.

Sur le front Russe, c'est le calme prévu pendant tout le mois d'avril, à cause du dégel, sauf événements LOCAUX toujours possibles.

Il faudrait signaler encore les crimes infâmes des Barbares sur les populations paisibles de l'Angleterre, et l'attitude toujours... expectante de M. Wilson, qui reste l'homme de l'indécision et des enquêtes sans cesse renouvelées !... La place nous manque.

Admirons cependant la patience... insondable de tous ces neutres qui ne sont pas révoltés par la constante violation du droit des gens et qui s'émeuvent uniquement lorsque leurs intérêts directs se trouvent lésés.

Nous y reviendrons !

A. C.

Sur le front belge

Peu d'activité d'artillerie sur le front de l'armée belge.

En représailles du bombardement de Dunkerque par un zeppelin, nos avions ont, de concert avec les avions français, bombardé les cantonnements ennemis.

Le bon espoir des Belges

On assure de tous côtés, dit le « Daily Mirror » que les Belges exilés sont tellement certains du relèvement rapide de leur patrie, qu'ils n'hésitent pas à spéculer sur les terrains des localités dévastées. Ceux de Poperinghe notamment auraient déjà triplé de valeur.

Des bombes sur Châlons

Un avion allemand a survolé Châlons samedi matin, vers sept heures. Il a laissé tomber une bombe qui est

venue s'abattre sur une brasserie. Les dégâts causés sont purement matériels. Vigoureusement canonné, l'avion boche a été contraint de faire rapidement demi-tour. La veille, un autre avion allemand avait déjà, au cours d'un raid sur la ville, lâché une bombe qui manqua son but et tomba dans un champ.

Le bilan des trois raids

Les raids de zeppelins ont donné pour bilan :

Nuit de vendredi 31 mars : cinq zeppelins sur les comtés est de l'Angleterre : 43 morts et 66 blessés ; soit 109 victimes.

Nuit de samedi 1^{er} avril : deux zeppelins sur la côte nord-est de l'Angleterre : 16 tués, 100 blessés environ ; soit plus de 120 victimes.

Nuit de dimanche 2 avril : deux raids de zeppelins, l'un sur l'Ecosse, l'autre sur les comtés nord et sud-est de l'Angleterre : victimes nombreuses.

La Hollande envisagerait la retraite allemande

Le « Telegraaf » dit qu'il devient de plus en plus probable que le gouvernement hollandais, en vue d'une offensive imminente des alliés, désire assurer la sécurité de sa frontière contre les troupes allemandes battant en retraite.

Le « Perth » et l'« Achille » coulés

Le Loyd annonce que le vapeur anglais « Perth », non armé, a été coulé. Huit hommes ont été débarqués. Il y a six noyés.

Le vapeur français « Achille » a été torpillé sans avertissement préalable.

En Suisse

Aux dernières élections de Zurich, pour le renouvellement du Grand Conseil, les socialistes ont gagné sept sièges.

A Winterthur, aux élections pour la commission scolaire et la commission des impôts, la liste socialiste entière a passé à une majorité de 500 voix.

Ces élections sont considérées comme une manifestation de sympathie pour l'Entente.

A Winterthur, le mot d'ordre, au moment du scrutin, était : « Voter pour les socialistes, c'est voter contre l'Allemagne ! »

Les sous-marins lance-mines

C'est parait-il, la dernière invention allemande, jusqu'alors les mines étaient semées par des chalutiers ou de petits navires de guerre aménagés à cet effet. Depuis quelque temps, assure le « Tit-Bits » les Boches se servent de leurs sous-marins pour cet usage. Les mines sont superposées dans une chambre spéciale du bâtiment, pourvue de cloisons étanches. Le sous-marin plonge, la plaque servant de porte extérieure à la chambre des mines s'ouvre automatiquement et celles-ci s'élevèrent d'elles-mêmes à la surface de l'eau, ou s'arrêtent en chemin, suivant le poids de l'ancre dont chacune d'elles est pourvue, et qui lui sert de lest.

On frémit en songeant aux périls courus de ce fait, par la navigation, non seulement pendant la guerre, mais encore longtemps après car les misérables pirates négligent d'agencer leurs mines de telle sorte qu'elles deviennent inexplorables après un certain temps d'immersion, ainsi qu'ils s'y étaient engagés avec nous, autrefois, à la Haye.

L'ITALIE EN GUERRE

Tout le long du front, depuis la vallée de Lagarina jusqu'à la vallée de la Sugana, dans les journées du 1^{er} et du 2 avril, le feu de l'artillerie ennemie a continué avec une vigueur croissante.

Les Italiens l'ont contrebattu énergiquement avec leur artillerie. Dans la vallée de Oismon, les avant-postes italiens ont attaqué et repoussé un détachement autrichien dans les environs de Malgo-Sopra-Ronz.

Dans la vallée de San-Pellegrino (Avisio), dans la nuit du 2 avril, les Italiens ont repoussé une attaque ennemie contre les positions de Costarella.

Dans la zone de Cristallo (Haute Rienz), l'artillerie ennemie a ouvert un feu violent contre les nouvelles positions italiennes sur le Ranchkoll. Elle a été contrebattue et réduite au silence.

Notre infanterie a élargi sa conquête récente en occupant le sommet de la côte 1979, dominant la vallée de Cristallo.

Dans la nuit du 2 avril, un dirigeable italien, malgré de forts courants aériens, est parvenu à se porter sur une bifurcation du chemin de fer de Opicina, au nord de Trieste, sur laquelle il a lancé 800 kilos de puissants explosifs.

Bien qu'il ait été l'objet de tir de nombreuses batteries ennemies, l'aéronavire est rentré heureusement dans ses lignes.

Dans la matinée, six avions ont fait une hardie incursion sur Adelsberg, importante gare de chemin de fer et siège de hauts commandements autrichiens. Quarante grandes-mines y ont été lancées et ont provoqué de grands incendies.

Les aviateurs italiens attaqués par des avions ennemis, en ont repoussé brillamment l'assaut et sont rentrés indemnes.

EN ROUMANIE

M. Filipesco, de retour de Russie, a eu de longues audiences avec le roi et M. Bratiano. La population de Bucarest lui a fait une réception très chaleureuse. M. Filipesco a déclaré qu'il avait désormais la certitude que la Russie ne pouvait plus être vaincue.

Sofia désavoue les comitadjis

Le gouvernement grec ayant protesté à Sofia contre les mauvais traitements infligés par les comitadjis aux populations grecques, le gouvernement de Sofia a fait savoir que les comitadjis seraient poursuivis.

Ce que disent les alliés et ce qu'ils feront

Des derniers toasts échangés par les chefs des gouvernements d'Angleterre et d'Italie, MM. Asquith et Salandra, la phrase suivante de M. Asquith est surtout commentée avec enthousiasme par la presse romaine :

« Nous résisterons ou nous tomberons ensemble, et en résistant comme nous le faisons, nous atteindrons une victoire décisive, durable, non seulement pour nous-mêmes mais pour nos descendants, pour l'avenir de la civilisation, pour les plus chers et les plus précieux intérêts de l'humanité. »

Le premier ministre anglais avait affirmé, auparavant, l'entente absolue des alliés dans tous les domaines d'action.

Le trafic avec la Russie par Arkhangel

La glace commence à fondre dans la mer Blanche et on compte que le trafic avec Arkhangel pourra être repris vers le milieu d'avril.

Qu'ils s'entre-tuent !

Aucun voyageur n'a pu venir de Berlin ces deux jours derniers. On dit ici qu'il vient de se dérouler à Berlin de nouvelles émeutes.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

72

SUBSCRIPTIONS

Commune de Meyronne

(Suite)

Chambon Léon.....	5
Goldéfy Léon.....	3
Delcayre Ant.....	5
Delcayre Frédéric.....	3
Delluc (Vve).....	3
Delpech Jean.....	3
Désol Louis, père.....	3
Durand Baptiste.....	3
Faurie Emilienne.....	3
Fouché André.....	3
Goudouert Joseph.....	3
Jardel Jean, Maire.....	3
Lacessagne François.....	3
Lamothe François.....	3
Larroque (Vve).....	5
Laval Pierre, Rec. burialiste.....	3
Laverne Pierre.....	3
Leygne Jean.....	3
Leymarie Antoine.....	3
Leymarie Daniel.....	5
Leymarie Louis-Antoine.....	5
Lipard Jean.....	5
Parra Théophile.....	3
Paret François.....	3
Pagès Eugène.....	3
Pasquiel Baptiste.....	3
Pécheyan Léopold, Sec. de Maire.....	3
Pécheyan Léopold.....	3
Pechmège Antoine.....	3
Portat Antoine.....	5
Portat Gaubert.....	3
Pouch Pierre.....	3
Py Armand.....	3
Rigaud Agathe, Epicière.....	3
Rogues François.....	4
Rougié Adolphe.....	5
Rougié Louis.....	5
Roustit Urbain, Empi. des Tabacs.....	5
Salvant Antoine.....	5
Toulza Léon.....	5
Audubert François, Cantonnier.....	3
Carlux François.....	5
Leymarie Etienne, au Lac-Pénot.....	3
Mauray Pierre, au Lac-Pénot.....	3
Verdier Antoine, à St-Léger.....	3
Vayssonne (Vve), à St-Léger.....	3
Portat Baptiste.....	3
Rigaud Guillaume, au Lac-Pénot.....	3
Durand Louis, aux Graves.....	3
Charlane Jean.....	3
Nouvelle Alfred, Instituteur.....	3
Verdier Victorine, Instituteur.....	3
Tarissou Antoine, Charron.....	3
Chambon Jean, aîné.....	3
Lébus Marie.....	3
Lafon Pierre.....	3
Commune de Miers.....	5
Estival Gabrielle, Instituteur.....	5
Lachenau Angèle, Instituteur.....	5
Commune de Milhac.....	3
Chassagnette Marie, Instituteur.....	3
Espaliat Pierre.....	3
Marty Henriette, Instituteur.....	3
Montet Edouard, Maire.....	3
Vialle Alfred (Vve).....	5
Commune de Moilières.....	3
Bex Dolorès.....	3
Estival Jean.....	3
Poulon Adrien, au Castagnié.....	3
Commune de Montamel.....	3
Badoures Sophie, aux Fargues.....	3
Aymard Antoinette, à Laroque.....	3
Arènes Julie, à Lasfargues.....	3
Andrieu Honorine, à Nantebas.....	3
Andrieu Maria.....	3
André Emilie, aux Plumets.....	5
Bédou Elise, à Laroque.....	3
Barry Maria.....	3
Bargues Marc.....	5
Badoures François.....	3
Cabessut Marie.....	3
Dantony Victor.....	5
Dantony Victorine, à Laroque.....	3
Cuniac Baptiste, au Platié.....	3
Gondere Basile.....	5
Cazoulet Jean, à Bourdard.....	5
Calmon Céline, à Laroque.....	5
Deviers Isaac.....	3
Delsoy François.....	5
Delmas Louis.....	4
Franconal Jean, à Lazières.....	3
Isclat Céline.....	3
Lahille Louis, Conseiller municipal.....	5
Lagarigue Jean.....	3
Lémozi Urbain.....	5
Marron Berthe, à Lazières.....	3
Marron Lucie, à Comporté.....	3
Molnier Louis.....	5
Mollié Elia, à Laroque.....	5
Montal Maria, à Lasfargues.....	5
Pomardé Rosalie, à Lazières.....	3
Pradauda Léont. (Vve), à Angié.....	5
Ribeyrolles Augustin.....	5
Roust, à Lasfargues.....	5
Redoulès, à Laroque.....	3
Tenise Auguste, à Tenlières.....	3
Talaysat, à Angié.....	3
Siffray, aux Davalades.....	3
Rougié Marie.....	3
Rougié Ursou, à Comporté.....	3
Aymard, Cantonnier.....	5
Périer Grégoire, Cantonnier.....	3
Périer Maria, au Maury.....	3
Commune du Montat.....	3
Brasse Pierre, Cantonnier.....	3
Lafage Guillaume.....	3
Girma Louis.....	3
Astruc Baptiste, à Carriol.....	3
Bénoch Antoine, à Payrat.....	3
Cubaynes Paul, à Pouzergues.....	6
Sembel François, à Carriol.....	5
Léris Pierre, Cultivateur.....	3
Charles André, Cons. Municipal.....	3
Cubaynes Paul, Cons. Municipal.....	3
Delpech Marguerite, Instituteur.....	12
Delpech Antoine, à Arnis.....	3
Delpech Amédée, Instituteur.....	12
Delleil Louis, à Quercy.....	5
Fournié Paul, Maire.....	20
Girma J.-P., Conseiller municipal.....	3
Lézeret de Lamsaurie Albert.....	10
Marabelle P., forgeron, Cons. Mun.....	3

(A suivre).

ET LE SUCRE ?

Récriminer contre les abus, signaler l'esprit de lucre de ceux qui font profession d'accapareurs, c'est facile ; mais obtenir un résultat, c'est-à-dire empêcher les abus, mettre les accapareurs hors d'état de nuire, serait-ce impossible ?

Voilà 15 longs mois que les consommateurs se plaignent de la cherté de la vie, que la presse signale les trafics les plus malhonnêtes, et c'est toujours la même chose.

Ce monde de riches accapareurs et de leurs habiles courtiers est bien puissant.

C'est ainsi que la question du sucre si souvent posée, si vigoureusement débattue, n'a encore reçu aucune solution.

Et ce n'est la faute de personne, dans tous les cas, ce n'est pas celle du consommateur qui, écorché, a poussé de si vives plaintes.

Nous dirons même que ce n'est pas la faute des pouvoirs publics si cette question n'est pas encore résolue : ils ont examiné avec bienveillance les doléances des consommateurs et ils ont ébauché quelque règlement qui, pensait-on, serait efficace contre une hausse constante et injustifiée.

Et nous en sommes toujours au même point.

Vraiment, le monde sucrier et ses agents sont bien puissants !

Alors, il suffira qu'un groupe de multimillionnaires et d'agents habiles se liguent et déclarent : « Nous ne voulons rien savoir », à toute proposition loyale d'entente au bénéfice du plus grand nombre, pour que les pouvoirs publics eux-mêmes soient désarmés et ne puissent nous dire pour toute excuse : « Nous ne pouvons rien contre l'entêtement de ces puissants accapareurs ? »

Et la question du sucre reste entière : le prix du sucre augmente sans motif plausible !

Mais tout n'augmente pas, notamment le budget du consommateur qui est de plus en plus exploité.

Et cela dure depuis plus de 15 mois ; ne serait-il pas temps que les puissants sucriers, leurs habiles courtiers fassent enfin une concession sur les bénéfices réalisés au cours de ces 15 mois ?

Souhaitons-le ardemment, puisqu'aussi bien une note quasi-officielle nous informe que les pouvoirs publics vont tenter de mettre un terme à la spéculation sucrière.

On nous annonce, en effet, qu'à la suite d'une mise en demeure très nette, un contrôle sévère avait été établi sur les opérations de vente en gros, et toutes les livraisons qui s'effectuaient sous la responsabilité du Syndicat des sucres de la Bourse du commerce.

On assure, qu'à très bref délai, la vente des sucres va être faite directement par le ministère du commerce, sous forme de réquisition bien entendue, et que les consommateurs jugeront bientôt des avantages que leur apportera cette mesure.

Béni soient ceux qui réussissent à mettre un frein à la gloutonnerie insatiable des puissants marchands, car ceux-ci ne manqueront certes pas de défendre rageusement leurs gros intérêts.

Encore une vaillante catégorie de mercantis que la guerre ne ruinera pas !

L'angoisse des Français !...

Au moment où les journaux allemands affirment aux sujets du Kaiser que les Français sont dans l'angoisse et le désespoir, on lira avec intérêt l'article qui suit consacré par le Temps au premier dimanche d'avril. On y verra que l'angoisse des Parisiens est d'un ordre tout à fait spécial...

Voici, pour l'édition des populations allemandes, un tableau du bois de Saint-Cloud pendant la récente journée d'hier. On se rappelle que l'an dernier les chroniqueurs berlinois révélaient à leurs lecteurs l'aspect lamentable de Paris où, malgré que le « Hias fleurit dans les jardins des boulevards », les gens erraient désespérés. Les Parisiens erraient hier encore par les allées des bois reverdis. Leurs visages étaient suants, car il faisait très chaud, mais aucun signe de désespoir ne se manifestait sur leurs personnes. Il y avait beaucoup d'enfants sur les pelouses où les fillettes cueillaient des boutons d'or, des pâquerettes, des violettes et des jacinthes sauvages. Des boy-scouts et leurs sœurs, en khaki, campaient dans les clairières autour du drapeau français, et jouaient au football. On voyait aussi des soldats se reposant dans l'herbe. Les « bouillons » étaient envahis par la foule altérée et l'on buvait force bière et limonade.

La guerre pourtant était présente : les territoriaux montaient la garde le long des voies ferrées et des avions survolaient la forêt comme des dieux protecteurs.

Le soir venu, chargés de bouquets et de branches d'aubépine, tous les promeneurs s'entassaient dans les trains, comme au temps de la paix, et regagnaient Paris, las et reposés en même temps.

Ils ont repris ce matin leur besogne coutumière, d'un cœur meilleur et d'une main plus ferme. Ils se sont retremppés, quelques heures, dans l'air et le soleil d'avril qui sont les toniques préférés des Français. Car ce peuple « en décadence » n'a pas cessé d'aimer la nature. Ses poètes l'ont chantée de la plus belle voix, ses artistes la représentent avec une sincérité ingénieuse, et ceux qui ne sont ni poètes ni artistes célèbres, selon leur simple goût. Les Français aiment les fleurs, les arbres et les champs. Tous ces gens de Paris, corrompus et fantasques, accourent vers les campagnes aux premiers rayons du printemps. C'est ce qu'ils n'ont point compris encore, les censeurs tuteurs qui n'aiment les prés qu'en botanistes, la montagne qu'en ascensionnistes et les bois qu'en arboriculteurs. Ils croient pénétrer les secrets de toutes choses, mais c'est en en méconnaissant l'essence et la pure réalité. Ils dissèquent et ils analysent, mais ils oublient de comprendre.

C'est qu'ils trouvent devant eux dans la Meuse se promenant aussi magnifiquement dans les bois, par les beaux dimanches printaniers. C'est dans cette atmosphère et cette tranquilité qu'ils ont puisé leur force et leur courage. Fils d'un sol généreux, ils ne le

défendent avec tant d'héroïsme que parce qu'ils ont appris à l'aimer comme il mérite de l'être. Toute la science d'organisation, d'application, toute la rigueur des méthodes ne prévalent point contre ce qu'il y a de naturel dans nos façons et dans nos préférences.

Et ce « travers » des Français est plus incorrigible encore que les Allemands ne peuvent le croire. Nul Français n'a dépeint ses défauts. Apprenez, kolossaux ennemis, que parmi cette foule se promenant hier dans les bois de l'Île-de-France, on rencontrait M. Aristide Briand, président du conseil et ministre des affaires étrangères de la République française, qui, sans suite et sans panache, suivait un sentier encombré de gamins et de fillettes. Oui, notre Premier s'en va baguenauder par les bosquets de Marnes-la-Coquette tout comme le dernier des citoyens français. Etrange pays, n'est-ce pas ? où le goût des simples plaisirs contamine les plus graves et les plus influents. Vous « voilà bien assurés », vous Oswald, et vous, Bernhardt, que la France est perdue.

Le défenseur de Verdun

Le général Petain qui défend si magnifiquement Verdun à la tête de nos héroïques soldats est né dans une petite commune rurale du Pas-de-Calais (Cauchy-la-Tour), où son père et sa mère exerçaient la profession de cultivateurs. Le bon défenseur de notre territoire est donc issu directement d'une de ces familles françaises qui, de génération en génération, travaillent la belle terre de notre pays et constituent dans la communauté nationale un des principaux éléments de sa force et de sa richesse.

L'agriculture française qui donne à la patrie des soldats par centaines de mille aura aussi la fierté d'avoir fourni à notre armée un de ses meilleurs chefs.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée aux soldats du 7^e d'infanterie : Barrière, Delbul, Terret, Gourréjou, Schreiner, Companes, Gourdanne, Olivier, Giandus, Moracchini et Tournié.

Ces militaires sont, en outre, décorés de la croix de guerre avec palme. Nos félicitations.

Au 131^e territorial

Ont été cités au 131^e territorial pour faits de guerre :

Le 19 février : le lieutenant Auguste Landes, lieutenant téléphoniste.

Le 6 mars : le commandant de Sainte-Colombe de Boissonade Gabriel ; le sergent Eugène Bénéchic.

Le 15 mars, les caporaux : Nouëlles Eugène ; Conte Gabriel ; Lefeuille Frédéric ; Tardieu Antoine-Alexandre.

Les soldats : Jauliac Antoine ; Barge Jean ; Caussanel Jean ; Menguz Achille ; Simon Jean ; Lapeyre Julien ; Sainte-Marie Paul ; Destruel Antonin.

Le 20 mars : le caporal Pradayrol Auguste.

Le 21 mars : le capitaine Texier Pierre-Marie, capitaine mitrailleur ; le maréchal des logis Thibaudat Louis ; le caporal Amoureux Auguste.

Les soldats : Lacoste Paulin ; Fau Antoine ; Bedon Edouard ; Bouysson Pierre ; Bouzou Léon ; Lidon Ernest ; Fourciz Edouard ; Philip Severus Dominique.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

L'ÉCLAIRAGE PUBLIC

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer la population qu'en exécution des instructions de M. le Ministre de l'Intérieur recommandant, dans l'intérêt de la « Défense Nationale » de restreindre pendant la durée des hostilités la consommation du charbon, le nombre des lanternes affectées à l'éclairage public de la ville a été notablement réduit à partir du 1^{er} avril.

Il espère que chaque concitoyen appréciera comme elle le mérite la mesure de prévoyance préconisée et s'efforcera dans la mesure de ses moyens, de répondre au désir exprimé par le gouvernement.

IMPÔT SUR LE REVENU

Un décret du 15 février 1916, inséré au Journal officiel du 17 du même mois, a réglé les conditions dans lesquelles des délais supplémentaires seront accordés, pour souscrire la déclaration relative à l'impôt général sur le revenu, aux contribuables empêchés, par suite d'un cas de force majeure, de remplir cette formalité avant le 1^{er} mai prochain.

Les contribuables mobilisés dans la zone des armées et ceux dont la résidence habituelle est située dans une localité actuellement envahie ou comprise dans la zone des opérations militaires jouiront de plein droit de ces délais supplémentaires, sans qu'aucune intervention de leur part soit nécessaire.

Le délai qui leur est ouvert ne prendra fin que deux mois après réception d'un avis qui leur sera adressé par le Directeur des Contributions directes, lorsqu'il aura été reconnu que l'empêchement de déclarer a disparu, et au plus tard trois mois après la cessation des hostilités.

Tous autres contribuables, empêchés par un cas de force majeure de faire leur déclaration et désireux d'obtenir une prolongation de délai pour la produire, devront, avant le 15 avril, informer le Directeur des Contributions directes du département de leur résidence de l'empêchement qu'ils entendent faire valoir.

À cette seule condition et si le Directeur ne fait pas d'objection aux motifs qu'ils invoquent, ils pourront valablement souscrire leur déclaration, comme les contribuables à qui les délais supplémentaires sont accordés de plein droit, jusqu'à l'expiration des deux mois qui suivront la réception de l'avis qui leur sera

ultérieurement adressé et au plus tard trois mois après la cessation des hostilités.

S'il était établi qu'ils allèguent à tort un empêchement de force majeure, ils en seraient prévenus par le Directeur et disposeraient en tout état de cause pour faire leur déclaration d'un délai de quinze jours à compter de la réception de cette notification.

Dans tous les cas, les contribuables conserveraient le droit de faire valoir devant la juridiction contentieuse, en réclamant contre l'imposition qui leur aurait été assignée d'office, qu'une prolongation du délai de déclaration leur a été indument refusée.

Tribunal correctionnel

Audience du 3 avril 1916

COUPS ET BLESSURES

Gayette Edouard, 38 ans, forgeron et Mèges Gabrielle, son épouse, 28 ans, ménagère à Calamane, sont poursuivis pour coups donnés à Mme Bousquet, veuve Rouquet, institutrice à Calamane.

Gayette est relaxé ; sa femme Mèges Gabrielle est condamnée à 25 fr. d'amende.

VIOLENCES

Couture Maria, femme Fabens, 47 ans, ménagère aux Arques, est inculpée de violences et port d'arme prohibée.

5 fr. d'amende pour violences et 5 fr. pour port d'arme prohibée.

GARDE À VUE

Lambert Simon, 40 ans, marchand de chevaux à Rodez, est inculpé de garde à vue et contravention à la police du roulage. L'accusé fait défaut.

Il est condamné à 50 francs d'amende, à 50 francs de dommages et à 5 francs pour la contravention.

VOLÉVENS

Steinbach Marie-Hélène, 19 ans et Bennoni Madeline, 17 ans, nomades, poursuivies toutes deux pour vol et Steinbach, en outre, pour défaut de carnet anthropométrique, sont condamnées à 8 jours de prison chacune : sursis pour Steinbach.

Suicide (?)

Ce matin, Mme Carrière trouvait sur la berge du Lot, près de l'écluse d'Artis une casquette, une blouse et un billet.

Par ce billet, le sieur Marcillac, d'Artis, annonçait qu'il se donnait la mort.

Effectivement, il a été reconnu que la blouse et la casquette lui appartenaient.

Mais on n'a pas retrouvé le corps.

Société d'Agriculture du Lot

Réunion du 1^{er} avril 1916

PRÉSIDENCE DE M. DELBREIL

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

La Société d'Agriculture du Lot s'est réunie samedi, 1^{er} avril, à 1 h. 1/2 du soir, sous la présidence de M. Delbreil.

M. Douaire, directeur des Services Agricoles, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance.

Ce procès-verbal est adopté sans observations.

MM. Grimal, juge de paix à Livernon et Périé Eloi, propriétaire à Caillac, sont élus membres de la Société.

M. le Président, parlant de la question des traitements contre les maladies de la vigne, insiste sur l'importance des premiers sulfatages.

Il ajoute qu'on arrivera à se procurer les matières nécessaires. A ce sujet il fait remarquer combien nos agriculteurs comprennent peu l'idée syndicale et signale la nécessité de faire les commandes écrites bien avant le début de la campagne afin de faciliter les opérations des Syndicats.

M. Douaire signale ce qu'a fait le Ministère de l'Agriculture pour arriver à procurer aux viticulteurs les quantités de sulfate de cuivre nécessaires.

Il ajoute qu'il n'y a pas lieu de se laisser influencer par le prix élevé de cette matière et fait ressortir qu'avec la hausse actuelle la majoration par hectare ne s'élèvera qu'à vingt francs environ.

M. Delbreil émet l'avis que devant l'impossibilité d'obtenir toute la quantité de cuivre nécessaire au début de la campagne, les fabricants ne pouvant livrer les commandes que par quarts, plusieurs propriétaires d'une même commune devront s'entendre pour partager entre eux les quantités disponibles. Ils pourront ainsi effectuer facilement les premiers sulfatages et faciliter les livraisons.

Il engage en outre à faire les premiers sulfatages avec des bouillies.

M. le Président entretient ensuite l'assemblée de la question de la main-d'œuvre agricole et du projet du Ministère de l'Agriculture.

Un échange d'observations a lieu entre divers membres sur cette importante question.

M. le Président signale le vœu émis par la Société d'Agriculture de l'Hérault au sujet de l'emploi des prisonniers de guerre.

M. Douaire fait ressortir qu'il est possible d'obtenir avec cette main-d'œuvre d'intéressants résultats.

Sur sa proposition et celle de M. le Président, la Société d'Agriculture du Lot émet le vœu suivant :

La Société d'Agriculture du Lot, Considérant la nécessité de se préoccuper sans retard de la question de main-d'œuvre agricole ;

d'une trentaine d'hommes seulement. Émet le vœu :

1^o que le nombre de prisonniers de guerre affectés au département du Lot soit notablement augmenté ;

2^o que les prisonniers de guerre soient exclusivement affectés aux travaux agricoles ;

3^o que dans l'ensemble de la France la répartition des prisonniers soit faite au prorata des besoins de chaque département.

Montcuq

Pour les victimes de la guerre. — Les élèves de l'école supérieure de jeunes filles de Montcuq ont fait une collecte dont le montant, ainsi que le reliquat d'une tombola de l'an passé, ensemble 84 fr. 75, sont versés à l'Œuvre départementale d'assistance aux victimes de la guerre.

Remerciements et félicitations aux généreuses donatrices.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 AVRIL (22 h.)

Entre Soissons et Reims, nous avons exécuté des tirs de concentration sur les organisations allemandes au nord du bois des Buttes et du mont de Sapigneul.

En Argonne, nos batteries ont violemment canonné la cornue ouest du bois d'Avocourt. Un blockhaus ennemi a été détruit et un dépôt de munitions a fait explosion.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont lancé hier, en fin de journée, une vigoureuse attaque entre Haucourt et Béthincourt sur nos positions de la rive nord du ruisseau de Forges que nous avons évacuées et reportées sur la rive sud dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril sans que l'ennemi s'en aperçût.

Surpris par le feu violent dirigé de nos nouvelles positions et les tirs de flanquement de Béthincourt, les troupes ennemies ont subi des pertes importantes sans avoir combattu.

Aujourd'hui, bombardement assez violent de la région des bois Bourrus. Aucune action d'infanterie.

A l'est de la Meuse, nos contre-attaques se sont développées avec succès au cours de la journée.

Nous avons rejeté l'ennemi jusqu'à la lisière nord du bois de la Caillette et au nord de l'étang de Vaux.

Une dernière contre-attaque particulièrement vive nous a permis de récupérer la partie ouest du village de Vaux que nous avions évacuée.

En Woëvre, intense activité d'artillerie dans le secteur de Moulainville.

En représailles du bombardement de Dunkerque, effectué par un zeppelin la nuit dernière, trente et un avions alliés ont lancé sur les cantonnements ennemis de Keien, Bessen, Terrest et Bouthulst, 83 obus de gros calibre.

Dans la nuit du 2 au 3 avril, une de nos escadrilles a bombardé la gare de Conflans.

Dans la journée, de nombreux combats aériens ont été livrés avec succès dans la région de Verdun : nos aviateurs ont abattu quatre avions allemands.

D'autres appareils ont été mis en fuite ou contraints d'atterrir.

Communiqué du 4 Avril (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Argonne, nous avons canonné les organisations allemandes, notamment dans la région de Montfaucon-Malanecourt.

A l'ouest de la Meuse, LUTTE D'ARTILLERIE ASSEZ VIOLENTE depuis Avocourt jusqu'à Malanecourt.

A l'est de la Meuse, nuit relativement calme. Les Allemands n'ont fait aucune tentative sur le front Douaumont-Vaux. RÉTABLI PAR NOS CONTRE-ATTAQUES.

Hier, nos batteries se sont montrées particulièrement actives sur les positions adverses dans cette région. L'ennemi a faiblement réagi.

A l'est du Bois-Le-Prêtre, forte reconnaissance ennemie dispersée par notre fusillade.

En Alsace, nos batteries ont pris sous leurs feux des convois de ravitaillement sur la route de Thann à Mulhouse.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Attaques ennemies repoussées

Après des rafales d'artillerie lourde et légère, les Allemands ont attaqué la tête de pont d'Iskul. Ils ont été repoussés.

Une grande activité de l'artillerie ennemie règne dans plusieurs secteurs des troupes du général Ivert.

Dans la région de Liakovitchi, le 2 avril au matin, un groupe considérable d'Allemands, ayant passé le Shara, a déclenché une attaque contre un de nos postes. L'offensive allemande a été repoussée.

Dans plusieurs secteurs du front, ainsi qu'au nord et au sud de la région de Polyésie, les avions ennemis ont montré une grande activité.

La crue des eaux continue.

AU CAUCASE :

Nouveaux succès Russes

Sur le front du littoral, nous avons fait prisonniers plus de cent askaris.

Au cours d'une offensive, nous avons passé dans le bassin du Tcheroch supérieur et nous avons saisi des massifs montagneux puissamment fortifiés à plus de 10.000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Nous avons fait prisonnière une compagnie turque.

Au cours de la poursuite de l'ennemi dans la région du couvent de Sourbarapet, nous avons saisi un camp de tentes-abris et des réserves d'armes.

Au sud-est de Moush, dans la région du village de Mahboubank, nos éléments ont dispersé plusieurs détachements de cavaliers turcs.

Figeac

Etat civil. — Naissances : Marie Delfraissy ; Robert Satgé ; Henri Joseph ; Marie Suerq.

Mariages : Benoît Alcouffe et Louise Mashou ; Jean Latapie et Sophie Laurent ; Albert Taurent et Georgette Palis.

Décès : Jacques Sudre, 46 ans, soldat, hôpital complémentaire ; Marc Pégès, 12 ans, rue Bouthore ; Emile Lacaze, 70 jours, rue du Pur ; Adrien Gaubert, 75 ans, rue Urbadiol ; Jean Richard, 78 ans, rue de la Croix-Blanche ; Marie Cassagne, 75 ans, faubourg d'Anjou ; Louise Pons, 78 ans, à Tourbebiou ; Gustave Maurel, 31 ans, soldat, hôpital bénévole ; Marcel Rotembour, 82 jours, route de Viacaz ; Pétronille Barrié, 81 ans, au Terré ; Marie Mainlé, 73 ans, route de Lacapelette ; Marie Delpon, 67 ans, hospice ; Pierre Dupuy, 35 ans, soldat, hôpital complémentaire.

Dragonine Stamenkovitch, 17 ans, hospice ; Julie Lavergne, 67 ans, hospice ; Mélanie Cancès, 76 ans, aux Condamines ; Désiré Marchand, 64 ans, rue du Puits-Sainte-Marie ; Jean Delrieu, 75 ans, hospice.

Gignac

Tombé au champ d'honneur. — On nous annonce la mort aux armées du soldat Faurel Joseph, tué par un obus.

Nous saluons respectueusement la mémoire de ce brave et nous prions son père, M. Faurel François, maître d'hôtel à Gignac, de recevoir nos condoléances attristées.

Prisonnier. — Le soldat Jardon Marcel, de Falsémoy, a été fait prisonnier sur le front de Verdun.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Paris, 13 h. 30

LA TENSION GERMANO-AMÉRICAINE

De New-York : On croit ici que l'Allemagne devra se reconnaître responsable de quelques-unes, sinon de toutes les attaques par sous-marins contre des Américains.

Les fonctionnaires de la Maison-Blanche prévoient que M. Wilson adressera alors à l'Allemagne des demandes qui ne permettront aucune discussion et tendront les relations entre les deux pays jusqu'à la rupture.

La rupture paraît inévitable

On estime à Washington que le Message de M. Wilson à Berlin équivaldra pratiquement à un ultimatum.

Les termes en seront si sévères, que pour y satisfaire, l'Allemagne devra abandonner complètement la campagne sous-marine contre les navires de commerce armés ou non armés.

On ne pense pas ici que l'Allemagne accepte cette mise en demeure.

LES PRÉCAUTIONS EN HOLLANDE

D'Amsterdam : Le Times apprend que la surexcitation se calme en Hollande.

Selon des informations puisées à bonne source, on peut croire que les mesures militaires prévues sont dues à la pensée que les opérations militaires des belligérants vont prendre une grande extension prochainement.

On se méfie des Boches !

Des concentrations allemandes étant signalées aux frontières orientale et méridionale de la Hollande, certains milieux supposent que les mesures militaires prises par la Hollande ont été provoquées par ces concentrations germaniques.

Pour la neutralité quand même !

De Londres : La Hollande aurait donné au Pape, l'assurance que ses préparatifs militaires visent uniquement la sauvegarde de la neutralité.

Bon travail de la flotte Alliée dans l'Adriatique

De Rome : On affirme, dans les milieux bien informés, que l'action des flottes franco-italiennes fut particulièrement brillante le mois dernier dans l'Adriatique.

Des soldats Boches se mutinent

D'Amsterdam : On signale que des cas de mutinerie se sont produits dans les troupes allemandes, en Belgique.

L'OFFENSIVE RUSSE EN ASIE

La panique des Ottomans

De Bucarest : L'offensive Russe a provoqué une grande panique parmi les populations de l'Asie-Mineure. Plus de 100.000 réfugiés sont arrivés à Angora et 80.000 à Konia.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Est-ce que vraiment M. Wilson songerait à agir autrement que par des Notes lénifiantes vis-à-vis des bandits qui sont le déshonneur de l'Europe ?

Oui si l'on en croit deux télégrammes venus de New-York et de Washington.

Poussé par les événements... et par ses compatriotes, M. Wilson semble résolu, cette fois, à adresser à Berlin un véritable ultimatum.

Berlin devrait renoncer à la guerre sous-marine telle qu'elle est pratiquée. Assurément les bandits n'accepteront jamais cette condition.

Ce serait donc la rupture. Encore faudrait-il que M. Wilson adresse son ultimatum... avant la fin de 1918 !!!

Des cas de mutinerie se seraient produits dans des régiments allemands en garnison en Belgique. Cela n'offre aucun intérêt sérieux si ce n'est de prouver que les soldats de Guillaume sont mécontents.

Si on rapproche ce fait des émeutes qui, à nouveau, se seraient produites à Berlin, il est permis de croire que tout n'est pas rose, à l'heure actuelle, pour les dirigeants Teutons.

Les provinces Ottomanes d'Asie-Mineure sont en révolution. Les populations de l'Est fuient en masse devant l'avance constante de nos amis Russes.

La situation devient lamentable pour l'Homme malade de Constantinople !

Les nouvelles de Verdun se maintiennent excellentes. Par une attaque massive, acharnée, l'ennemi avait quel- que peu rejoulé nos soldats dans la région de Vaux. Des contre-attaques énergiques ont rétabli le front primitif. Lorsque nos soldats eurent repris le terrain perdu, nos batteries se montrèrent particulièrement violentes contre les positions ennemies. Les Allemands ne réagirent que « faiblement »... Le Kronprinz serait-il découragé ?